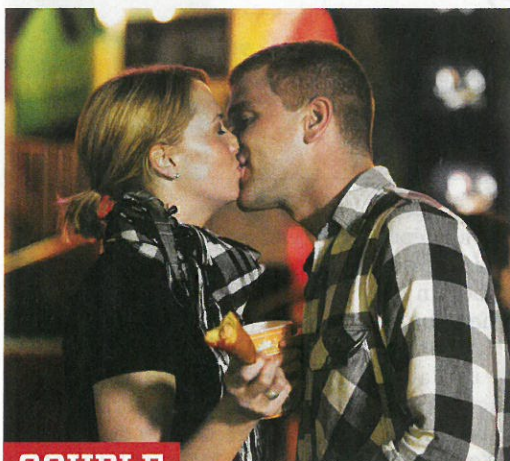


COUP DE CŒUR

Année 1924, Albert Londres, à peine sorti de l'enfer des bagnes, entreprend de suivre les « forçats de la route » du tour de France cycliste. Le journalisme dans toute sa noblesse suçait la roue de la petite reine. 1954-1957, Antoine Blondin, dans sa « Semaine buissonnière », écrivait quelques-unes des plus belles pages de *l'Equipe*, et le sport était toujours du sport, et l'épopée, le romanesque, l'enfance qui jamais ne s'enfuira. Janvier 2013, Adrien Bosc et Victor Robert, les enfants de Londres et de Blondin, lancent *Desports*, le premier « mook » (ni magazine ni book, mais les deux à la fois) consacré au sport, format et couverture de livre sur épais papier journal. Pierre-Louis Basse, Maylis de Kerangal, Bernard Chambaz, Don DeLillo ou Luis Sepulveda, parmi d'autres, ressuscitent l'aventure du grand journalisme sportif. Et on se souviendra que le verbe « zlataner » conjugué à tous les temps fit son apparition dans le n° 1 avant d'entrer dans le dictionnaire de l'Académie. ■ C.L. *Desports*, trois numéros par an, 20 €.



stewart cohen pictures / superstock / sipa

COUPLE

Dis-moi où tu rencontres ton conjoint...

Il n'est plus inutile d'écumer les sites de rencontres en ligne pour trouver sa moitié : seulement 1 % des hommes et des femmes ont dégoté leur premier conjoint ou leur premier partenaire sexuel sur Internet ! Au XXI^e siècle, les couples se forment avant : lors de soirées entre amis (18 % des Français), sur les bancs du lycée ou de la fac (15 %), dans un lieu public (15 %), en boîte de nuit (11 %) ou au travail (10 %), selon une étude de l'Institut national d'études démographiques (Ined). Le bal, où 25 % des couples se nouaient durant les Trente Glorieuses, et les amours de voisinage sont passées de mode.

Les lieux de rencontres changent, mais pas les partenaires. L'entre-soi amoureux demeure la règle. « L'homogamie, c'est-à-dire la tendance à vivre en couple avec une personne socialement proche, s'est maintenue, indiquent les auteurs de l'étude, Michel Bozon et Wilfried Rault. Les personnes qui se ressemblent socialement fréquentent souvent les mêmes lieux. » Assez logiquement, les plus diplômés se rencontrent majoritairement (à 25 %) dans les couloirs de leur école supérieure, ceux qui le sont moins se croisent dans la rue, dans le métro, en boîte... Les enfants d'agriculteurs et d'ouvriers ont fait des discothèques leurs lieux de rencontre privilégiés, tandis que les rejetons de cadres multiplient les soirées entre amis. Plus de 14 % des fils de cadres ont leur première expérience sexuelle sur un lieu de vacances, contre moins de 1 % des fils d'agriculteurs, moins nombreux à partir en congés dans leur adolescence. Dis-moi où tu as dit oui, je te dirai de quel milieu social tu es issu... ■ CLOTILDE CADU

La grippe se tweete

Pour éviter d'attraper la grippe, on peut se laver les mains ou bien se connecter sur Twitter. Des chercheurs de l'université américaine John Hopkins ont développé un outil capable de traquer une épidémie grâce aux messages

postés sur le site de microblogging. Entre les twittos qui déclarent à la blogosphère entière qu'ils toussent et ceux qui craignent d'être contaminés, il est aujourd'hui possible de cartographier la progression du virus. Twitter, bientôt déclaré d'utilité publique ? ■ C.C.

MARINS DU DIMANCHE

Se lever à 4 heures du matin pour virer de bord, végéter en plein Pot au noir, démâter au passage du Cap-Horn, c'est l'aventure quotidienne d'un demi-million de Français accros à la Virtual Regatta, la course virtuelle du Vendée Globe. Un succès inédit. Au boulot ou au lit, les skippers à la tête de leur monocoque se tirent la bourre sur les océans numériques. En 74 jours, 16 heures et 59 minutes, « Llyl » a remporté la course, avec quatre jours d'avance sur le vrai vainqueur, François Gabart. Les retardataires ont jusqu'à la mi-mars pour boucler leur tour du monde en ligne. ■ M.H.

Bardot et les morpions

Une nouvelle espèce pourrait bien rejoindre le lion, le panda et le gorille dans la liste des animaux en voie de disparition. Seulement voilà, personne ne semble s'émouvoir du triste sort des morpions. C'est à Sydney, en Australie, dans un centre médical consacré aux maladies sexuellement transmissibles, qu'un médecin a remarqué qu'il n'avait plus vu de ces bestioles depuis cinq ans. Et pour cause. A coups de rasoir, de cire et de laser, nous nous acharnons à détruire leur environnement vital : nos poils. Que fait Brigitte Bardot ? ■ E.E.

CAUSE PERDUE La plus emblématique des défenseurs des animaux ne devrait pas épouser cette cause-là !



garnier / sipa